

viscom⁺

viscom - Section Neuchâtel

Raphaël Gambarini est tombé dans la marmite de l'imprimerie, dès son apprentissage. Une fois ses deux CFC en poche (imprimeur typo et imprimeur offset), il rêve d'Australie et voilà qu'il se retrouve à Courtelary pour son premier job. Il roule ensuite sa bosse à Yverdon, avant d'atterrir à Neuchâtel chez Messeiller au milieu des années 80. En 1997, il reprend la direction de l'imprimerie. Parallèlement, il s'investit dans le Comité de viscom-Section Neuchâtel pour reprendre ses rennes au début du troisième millénaire. Discussion à bâtons rompus avec un passionné d'imprimerie qui pose un regard inquiet sur son domaine d'activités.

Un marché neuchâtelois plutôt statique

Une dizaine d'entreprises en mains familiales se partagent le marché neuchâtelois. Elles ont plus ou moins les mêmes tailles. Contrairement à des cantons comme Fribourg, Vaud ou Genève, Neuchâtel a été préservé jusqu'ici de grands regroupements. Mais les processus sont en marche. Des rapprochements ont lieu. Philatéliste, j'ai un pincement au cœur en songeant qu'Hélio Courvoisier à la Chaux-de-Fonds à la fin des années 1990, fabriquait 260 à 300 nouveaux timbres pour plusieurs postes nationales, ce qui représentait près de 700 millions de vignettes; Hélio Courvoisier excellait dans la réalisation de timbres compliqués; ils étaient les maîtres-horlogers des timbres-poste.

Difficile de recruter des apprentis

Avec les menaces qui planent sur le domaine d'activités, il est difficile d'attirer des apprentis imprimeurs et relieurs. Pourtant le travail est attractif, bien payé et plutôt technique (les machines sont intéressantes à piloter et variées dans leur technologie). Nous trouvons plus facilement des apprentis polygraphes qui sont des jeunes bien formés maîtrisant bien les langues et l'informatique.

La qualité et la flexibilité comme seules planches de salut

Les importations représentent 30% du marché suisse. Il va sans dire que la pression sur les prix est énorme et constante. Sur des plateformes en ligne, particuliers et entreprises font imprimer différents articles standards en Europe, qui sont ensuite transportés en Suisse aussi par des camionneurs européens, à des prix européens. Pour les imprimeries suisses, il est extrêmement difficile d'être compétitif. En outre, des entreprises font

pression sur les prix en mandatant des courtiers en impression ou en organisant des enchères. Notre seule planche de salut? Travailler avec d'autres imprimeries, aller au-devant des besoins des clients, leur fournir des conseils, leur soumettre des bons à tirer ou les « dépatouiller » lorsqu'ils ont manqué un délai. Les entreprises doivent jouer la carte suisse et réaliser que mandater les imprimeries locales et régionales, c'est préserver des places de travail et préserver un savoir-faire haut de gamme en Suisse.

L'État concurrent ou client ?

Est-ce à l'État d'imprimer les en-têtes des administrations communales ou les brochures des entités et institutions subventionnées? L'État et les collectivités publiques ne devraient-elles pas externaliser leurs centres d'impression pour alléger leurs structures (personnel, machines et bâtiments) et pour se concentrer sur leur cœur de métier? À l'heure où se posent de nombreuses questions sur la taille de l'État, le thème mérite d'être abordé. D'autres prestations étatiques que l'imprimerie pourraient être fournies par des entreprises des arts et métiers.

Deux associations professionnelles pour une seule branche

viscom est la principale association suisse d'employeurs et d'entrepreneurs dans le domaine de la communication visuelle. 750 entreprises font partie de viscom, qui applique la CCT. L'autre association qui défend les imprimeurs est VGD-IGS; parmi ses membres, de nombreux imprimeurs de journaux, contraints de travailler la nuit et le dimanche. Il est à souhaiter que viscom et VSD-IGS exploitent encore mieux les synergies pour défendre la profession, car les imprimeurs suisses ne se battent plus entre eux mais contre le monde entier.



Sources d'approvisionnement imposées

Comparativement aux prix pratiqués dans les pays européens, le prix du papier est élevé. Les imprimeurs suisses doivent passer toutes leurs commandes auprès de trois fournisseurs de papier. Il est impossible de passer commande auprès des fabricants à l'étranger. Ces derniers ne nous livrent pas. On nous dit que la distribution en Suisse est compliquée, fine mais performante, ce qui justifie les différences de prix. D'autres branches sont confrontées aux mêmes problèmes d'approvisionnement. Dès lors, il n'est pas étonnant que des initiatives comme celle qui demande de stopper l'ilot de cherté (initiative pour des prix équitables) aboutisse. Entre parenthèses, il est quand même étonnant de réaliser que des entreprises et particuliers puissent imprimer leurs prospectus à l'étranger et que les imprimeries suisses ne puissent pas passer leurs commandes directement auprès des fabricants français ou italiens. Il y a deux poids, deux mesures.

La numérisation comme lame de fond

Le processus de numérisation entamé depuis des décennies constitue sans aucun doute la concurrence la plus féroce des imprimeurs et provoquera de prochaines restructurations. L'immédiateté, la flexibilité, la vitesse, le dynamisme, le prix et la puissance constituent ses forces cumulées. La « Feuille officielle » traduit bien les effets de cette lame de fond: avant, elle était imprimée sur papier, distribuée par la poste. Aujourd'hui elle est disponible sous forme digitale. Les quotidiens et les magazines subiront-ils le même sort? Le thème est plus que d'actualité. Avec la numérisation grandissante, le catalogue imprimé et le publipostage personnalisé deviennent des médias de premier rang, réservé à des groupes-cibles toujours plus limités.

Propos recueillis par

> Charles Constantin
Secrétaire patronal UNAM

Le mois prochain: Association neuchâteloise des Maîtres Ramoneurs

Chiffres-clé

- Nombre d'imprimeries: 10, dont la moitié intégrées à des institutions
- Entreprises membres de viscom-Section Neuchâtel: 4
- Nombre de collaborateurs dans les imprimeries: 120
- Nombre d'apprentis: 5
- 1^{er} salaire après l'apprentissage: 4280 francs
- Chiffre d'affaires des imprimeries neuchâteloises: une vingtaine de millions de francs

 www.viscom.ch